

H. BREUIL

Prof. à l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris

Bs. HAA
61/80

La Roche peinte de Valdejunco
à la Esperança, près Arronches (Portalegre)

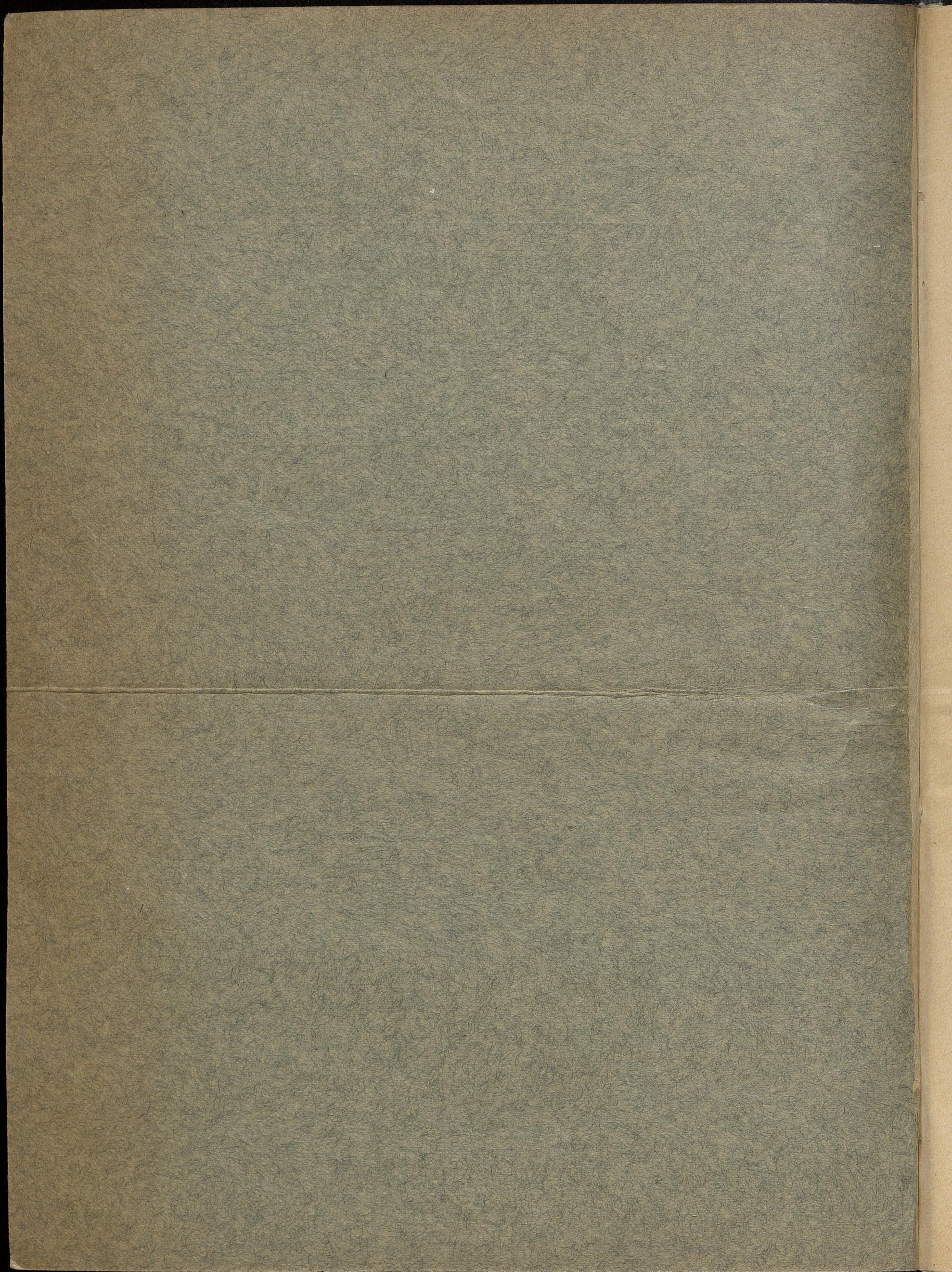
(EXTRAIT DE «TERRA PORTUGUÊSA» N.º 13 1914)



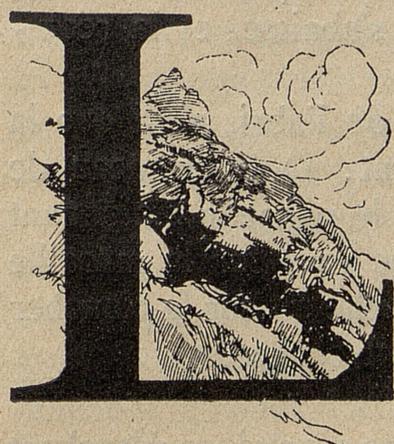
LISBOA

TIPOGRAFIA DO ANUARIO COMERCIAL
Praça dos Restauradores, 24

1917



LA ROCHE PEINTE DE VALDEJUNCO À LA ESPERANÇA, PRÈS ARRONCHES (PORTALEGRE)



LES sierras quartzitiques, qui forment, à travers le centre de la péninsule ibérique, une série de chaînes plus ou moins parallèles et continues, depuis la sierra de Alcaraz jusqu'aux environs d'Albuquerque (Espagne), forment une légère saillie en territoire portugais sur la frontière des provinces de Badajoz et de Portalegre. J'en avais exploré personnellement la région située dans les provinces de Jaen, de Ciudad Real et de Cordoba dans plusieurs campagnes de recherches exécutées en 1911, 12, et 13, et, durant la fin de 1913 et 1914, j'avais envoyé mes prospecteurs poursuivre les investigations préparatoires entre Almaden et Merida et aux environs d'Albuquerque. C'est ainsi qu'à la veille de la conflagration Européenne, j'avais réuni les éléments d'information nécessaires à une nouvelle campagne, et eu connaissance d'environ 80 roches peintes réparties principalement sur le premier des deux secteurs indiqués. Mon chercheur avait aussi repéré deux roches au voisinage même d'Albuquerque. Les événements qui survinrent, en m'astreignant à diverses reprises à des obligations militaires, retardèrent près de deux années mes projets d'expédition, et ce n'est qu'en Mai et Juin 1916 que je pus les réaliser.

Durant ce temps, M. Aurelio Cabrera, distingué professeur originaire d'Albuquerque, eut à son tour connaissance des roches découvertes par mon prospecteur, et fit lui-même de nouvelles découvertes soit à la Carava (roche granitique gravée fort remarquable), soit en Portugal, à la Esperança. Une note rédigée par don Eduardo Hernandez-Pacheco, le sympathique professeur de Géologie du Museum d'Histoire Naturelle de Madrid, et l'un des principaux chefs de la Comision de Investigaciones Paleontologicas y Prehistoricas, publiée en Février 1916 dans le «Boletin de la Real Sociedad Española de Historia Natural» (Tome XVI), fait connaître les roches peintes des *riscos* de San Blas, de la Carava et de la Esperança; des dessins et photographies sont jointes au texte en ce qui concerne ces localités; il se borne à prendre date, en ce qui concerne la roche gravée déjà indiquée ci dessus.

En Juin 1916, je profitai de ma présence à Albuquerque, non seulement pour relever les roches découvertes par mon chercheur, et publiées par MM. Pacheco et Cabrera, mais je rendis visite également à la roche gravée nommée pour la première fois par les savants espagnols, qui s'occupent d'en préparer la description et la figuration. Enfin, je me rendis à la Esperança, où je pus contrôler et compléter les relevés publiés par mes collègues. Ce sont ceux qui font l'objet principal de ce travail.

Le vallon de Valdejunco (1) se trouve à environ 1500 mètres du village frontière de

(1) Et non *Valdejunto*, comme l'écrit, par suite d'une erreur d'impression, M. Pacheco.

LA ROCHE PEINTE DE VALDEJUNCO

La Esperança, vers l'Est, à l'extrémité opposée d'un chaînon de la partie méridionale de la Sierra de San Mamede, et transversalement à celui-ci. Vers le bas de la pente qui termine ce chaînon, se trouve un abri sous roche dominant à peine de quelques mètres les terres cultivées occupant le fond du vallon; il s'ouvre au S. W.; une avancée de roches le protège des vents d'ouest, tandis que vers l'est, l'abri se prolonge par une petite falaise verticale. Sa largeur totale est d'environ 15 mètres, pour une profondeur maxima de trois, à gauche de son centre, et une hauteur très irrégulière, pouvant atteindre 4 mètres, par endroit et en avant, tandis qu'en d'autres points, le sol se relève, ou le plafond s'abaisse, et la réduit d'environ moitié.

Les peintures occupent presque toutes les parties verticales de l'abri, ainsi que la partie la plus surbaissée du plafond. Nous décrivons successivement: 1) le panneau de gauche; — 2) la frise centrale occupant le centre de la paroi; — 3) le panneau plafonnant avoisinant; — 4) les petits panneaux dispersés de la droite, presque tous sur la muraille verticale, parfois sous des petites corniches; un bloc qui s'en est détaché git sur le plancher avoisinant; il est facile de voir la position exacte qu'il a primitivement occupé.

— Panneau de gauche (fig. 1). —

Il comprend environ 17 figures; les plus anciennes, qui sont jaune orangé, se détachent fort peu sur le fond; elles comprennent quatre figures et une ligne de points. Les figures se relient sans peine à des types d'images bien connues en Sierra Morena pour représenter, très stylisées, des idoles féminines semblables aux figurines d'albâtre de la province d'Almeria. Celle qui est placée plus à droite, oblitérée par un animal en rouge vif très conventionnel, est la plus reconnaissable; on distingue sa tête élargie latéralement, ainsi que son buste à épaules saillantes

saillantes dénuées de bras; puis vient un étranglement figurant la taille, et la région basilaire élargie représentant le bas du corps. A côté, je trouve une autre figure analogue, mais moins complète et mutilée; elle manque de tête, mais est munie d'un bras à gauche. Les deux autres figures, situées plus à gauche, sont des variantes plus ou moins combinées entre elles de l'image féminine, bien connue en Sierra Morena, du type en «altère», dont la forme radicale est



FIG. 1 — PANNEAU DE GAUCHE DE LA ESPERANÇA. ECHELLE: 1/3

LA ROCHE PEINTE DE VALDEJUNCO

une double tache subcirculaire réunie par une bande; il se peut que le complexe que nous décrivons comme résultant de l'association de deux de ces figures en ait primitivement compris quatre et même cinq, empiétant plus ou moins l'une sur l'autre.

Le second ensemble des panneaux, composé de figures rouges vives, comprend: — a) deux images serpentiformes, l'une horizontale, l'autre verticale; — b) un schéma humain sans tête, à bras et jambes écartés, ceinture renflée et phallus tombant; l'une des mains est figurée par un renflement circulaire de l'extrémité du bras. A côté de lui, se trouve un arceau incomplet, et un peu plus haut, quelques vestiges d'une autre figure humaine analogue. — c) En superposition sur la figure féminine jaune orange, se trouve un dessin d'animal à six pattes, se terminant à droite par un bois à trois divisions, et à gauche par deux appendices ressemblant à une queue et une oreille.

Le troisième groupe, de couleur brun rouge, est placé sur le côté gauche de l'anfractuosité qui limite à droite le premier panneau et le sépare du second. Les figures qui le composent sont, en bas, une singulière représentation, terminée en haut par deux lobes triangulaires opposés, supportés par une bande verticale émettant deux lobes à droite et une boucle à gauche. Cette figure, de signification douteuse, n'est pas sans analogie avec des figurations féminines certaines de la province de Badajoz, que j'ai relevées cette année.

A droite de cette figure, se développent deux lignes zigzagüées incomplètement conservées. A 0^m,45 au dessus, se trouvent quatre taches courbes juxtaposées et une petite partie d'une autre ligne zigzagüée.

— Panneau central (fig. 2). —

La surface verticale qui forme la frise centrale mesure environ 1^m,30 de large sur une hauteur de 0,60. La bande décorée se termine à son extrémité droite par une figure tout à fait exceptionnelle, bien connue des paysans de la Esperança, qui y reconnaissent un taureau.

Cette silhouette est en complète discordance avec toutes les autres de l'abri, et même avec toutes les fresques néolithiques d'Espagne; elle présente au contraire certaines analogies, par son galbe assez naturaliste, avec les fresques paléolithiques de l'Espagne Orientale. Il n'est pas possible de se prononcer absolument en faveur de l'une ou de l'autre attribution. Les membres postérieurs sont assez grêles, on devine vaguement leur terminaison bisulque; au contraire, le seul membre antérieur figuré est épais et court; le corps, dénué de queue, ne laisse que très vaguement discerner les contours de la croupe et du dos, mais on saisit bien le garrot très convexe. Quant à la tête, elle est d'une forme tout à fait inattendue: elle est portée sur un cou exceptionnellement épais, et armée de deux longues cornes à peine incurvées, de force inégale, dont la plus puissante est placée en avant de la plus faible; elles s'insèrent, non pas sur le front, mais à l'extrémité du muffle; de sorte que la moitié droite de la figure ressemble incontestablement à une figure de Rhinocéros bicolore. J'ai, en 1915, déchiffré deux Rhinocéros au milieu de fresques naturalistes de la province d'Albacete, et la caverne de la Pileta (Malaga) m'en a donné un autre, probablement plus ancien encore, mais toutes ces peintures sont paléolithiques et beaucoup plus caractérisées comme réalisme que celle de la Esperança.

Il n'est cependant nullement impossible que cette dernière soit également paléolithique et que, malgré ses défauts d'exécution, elle représente effectivement un Rhinocéros. Toutefois, il me semble imprudent, jusqu'à ce que de nouvelles découvertes de peintures naturalistes aient été faites en l'ère Portugaise, de rien affirmer d'une manière catégorique. De

LA ROCHE PEINTE DE VALDEJUNCO

toute manière, l'animal problématique de la Esperança, étant donné son état de conservation, remonte à une période plus ancienne que la plupart des figures avoisinantes.

Fort anciennes également, bien que nettement néolithiques, sont huit petites figures ou parties de figures en rouge jaune très déteint, qui se trouvent peintes immédiatement à gauche du pachyderme, et un peu plus haut. Elles se distinguent par la finesse de leur tracé, et représentent trois silhouettes humaines fort schématiques, entourées de différents attributs, deux sortes de zigzags, une espèce de petite plume à barbes unilatérales, quelques petits arceaux, un objet subtriangulaire à ligne médiane, un cercle à quatre appendices irrégulièrement opposés.

Les petites figures humaines sont formées d'un axe rectiligne pour le corps ; une autre ligne le recoupant à angle droit figure les bras ou les jambes dans deux d'entre elles ; dans une seule, les extrémités sont représentées en forme de trident. La tête est figurée comme un cercle ou un demi cercle ; quant aux parties génitales, l'extrémité inférieure du corps linéaire les figure, soit par sa terminaison libre, soit par une sorte de bouton qui s'y trouve placé.

Ici, comme dans la plus grande partie des abris peints de l'Espagne centrale et méridionale, les figures jaunes à tracé fin forment un groupe assez ancien, d'âge plus reculé que les autres peintures néolithiques avoisinantes.

En effet, le groupe nombreux de figures rouges de ce panneau est d'âge nettement postérieur. Il comprend plusieurs figures humaines très grossières, à tête en T ou circulaire ; l'une d'elles a la tête en bas, et manque de bras ; une autre n'a qu'un seul bras, finement tracé et à extrémité bifide. Vers la gauche, une figure humaine est réduite à une longue barre verticale recoupée aux deux extrémités par deux courtes traverses. Elle occupe le centre d'un semis de points de diverses grosseurs. Quelques autres signes de sens peu défini y sont encore associés ; l'un est un *pectiforme* à six dents, d'autres sont des arceaux ou des figures rectangulaires plus ou moins fermées.

Par dessus les taches rouges du centre de la frise, sont encore peintes des barres noires juxtaposées en bande horizontale.

Le fait, dans les peintures d'Extremadure, de la superposition sur toutes les autres teintes, des peintures noires, se répète à diverses reprises. Elles sont d'ailleurs presque toujours mal conservées, la couleur charbonneuse employée étant beaucoup moins stable que les teintes à base d'oxydes métalliques. Un examen attentif de ces taches allongées permet d'observer que chacune d'elles est constituée de la concrescence de plusieurs taches ovales mises bout à bout, plus généralement trois, quelques fois quatre, cinq et même six. On peut encore constater que la silhouette ainsi réalisée n'est point toujours une simple bande, mais bien une figuration humaine très réduite, composée de trois articles au moins : tête, thorax et bas du corps. Si la tache inférieure affecte une forme subtriangulaire, comme cela a lieu pour la quatrième barre de la série en commençant par la gauche, elle vient à rentrer dans la série des nombreuses variantes de l'idole féminine néolithique.

— Panneau plafonnant (fig. 3) —

Il se décompose en une petite frise suspendue, perpendiculaire au panneau précédent, et la surface unie du plafond lui-même. La conservation de la majeure partie des figures est très mauvaise, et leur lecture est rendue plus pénible encore par l'éclairage frisant qui exagère, aux dépens de la visibilité des surfaces colorées déteintes, les moindres accidents de leur relief.

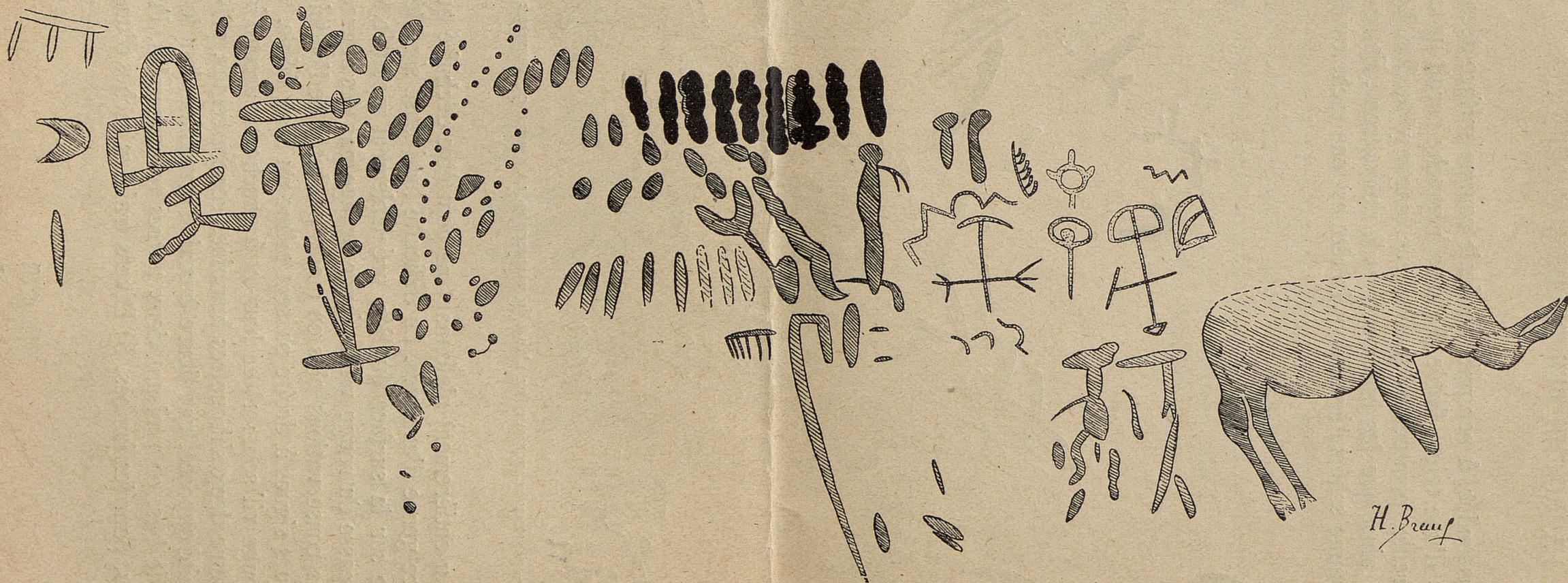


FIG. 2 — PANNEAU CENTRAL DE L'ABRI DE VALDEJUNCO Á LA ESPERANÇA. ECHELLE : $\frac{1}{5,8}$

LA ROCHE PEINTE DE VALDEJUNCO

La petite frise suspendue, à peu près verticale comme surface décorée, comprend quatre figures rougeâtres d'une teinte faible. La plus à gauche paraît un canidé, peut-être un loup, à cause de ses oreilles pointues et de sa queue longue y touffue. Les deux autres animaux sont des cerfs, ainsi que les bois pectinés le démontrent. Entre eux s'aperçoit, non sans peine, un petit homme schématique, dont la tête est une tache ovale séparée du corps.

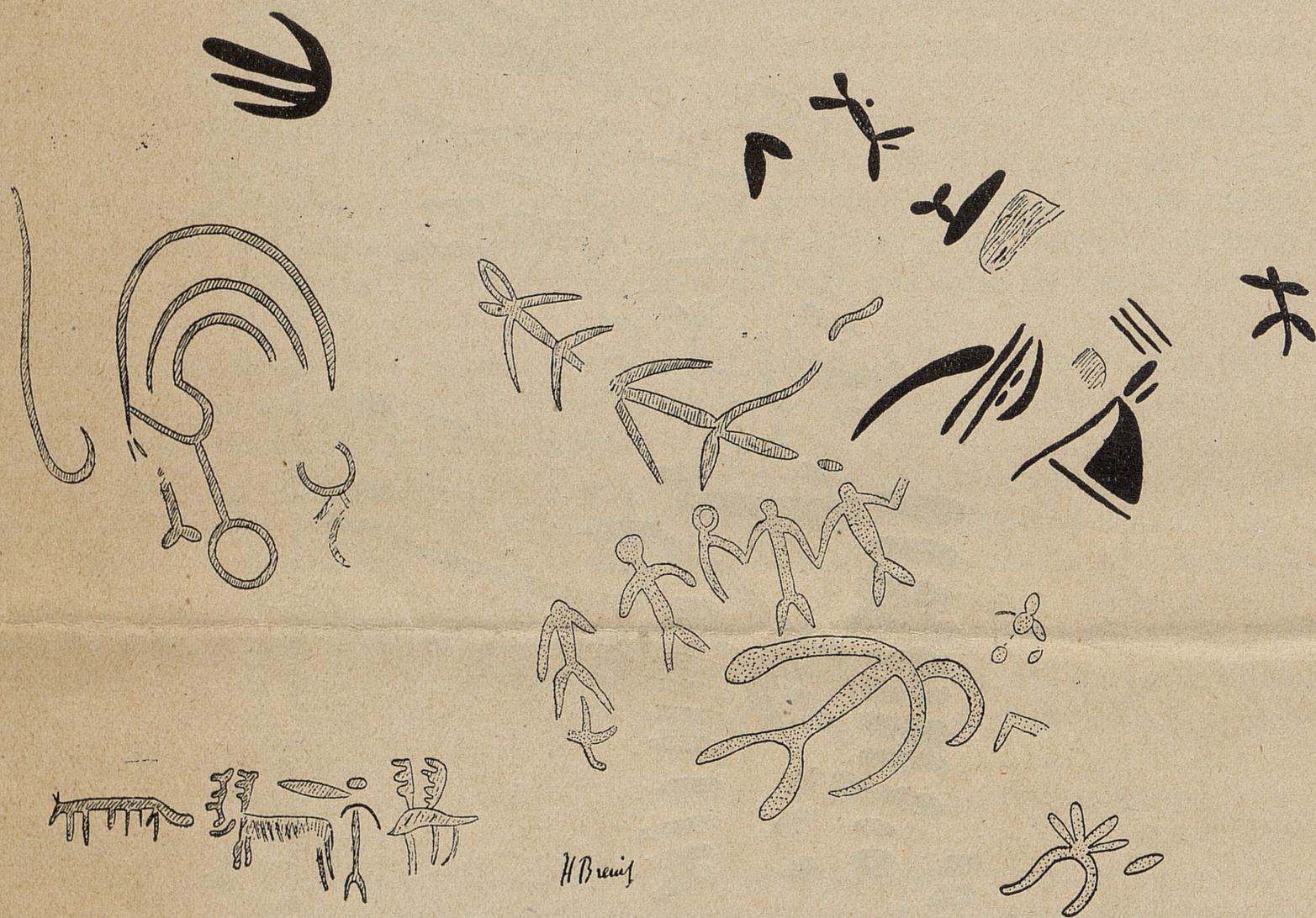


FIG. 3 — PANNEAU PLAFONNANT DE L'ABRI DE VALDEJUNCO (LA ESPERANÇA) ECHELLE: 1/8

Le grand panneau entièrement plafonnant ne peut être déchiffré que par une personne déjà très entraînée à ce genre d'exercice. La difficulté lumineuse signalée doit être atténuée en portant de l'ombre sur la surface étudiée, préalablement mouillée, comme toujours. La couleur des figures y passe du rouge vif au jaune orange par des dégradations qui semblent dues simplement à des conservations plus ou moins parfaites de l'enduit pictural primitivement uniforme. Quelques signes à droite passent même au brun faible.

Les figures en rouge vif sont : 1) en haut et à gauche, un arceau inscrivant une double bande verticale (peut-être deux silhouettes humaines concrescentes, privées de jambes et de tête); — 2) à l'extrémité opposée, une figure humaine masculine dont le corps est fait d'une bande incurvée vers le bas, en croisant deux autres transversales, l'une droite, pour les bras, l'autre en arceau, pour les jambes. 3) Divers traits et taches d'une interprétation trop douteuse.

LA ROCHE PEINTE DE VALDEJUNCO

Les figures occupant le centre du panneau sont d'une teinte orangée très faible; au milieu se trouve un groupe de cinq personnages sans sexe indiqué, par conséquent plutôt féminine, qui semblent danser; les trois de droite se tiennent par la main. Plus bas, est une autre figure analogue beaucoup plus grande, dont la tête est représentée par un arceau se fixant par une extrémité au centre des épaules, et un arceau légèrement gauchi, émettant à l'extérieur de son centre quatre rayons divergents semblables aux couronnes portées par de nombreuses figures humaines peintes dans d'autres localités; nous ne ferons que signaler de menus débris de plusieurs autres figures trop incomplètes à droite et à gauche de la ligne des danseuses. Au dessus de celle-ci existe une grande figure composée de deux silhouettes humaines à corps linéaire et bras et jambes écartées plus ou moins; il est difficile, dans l'état

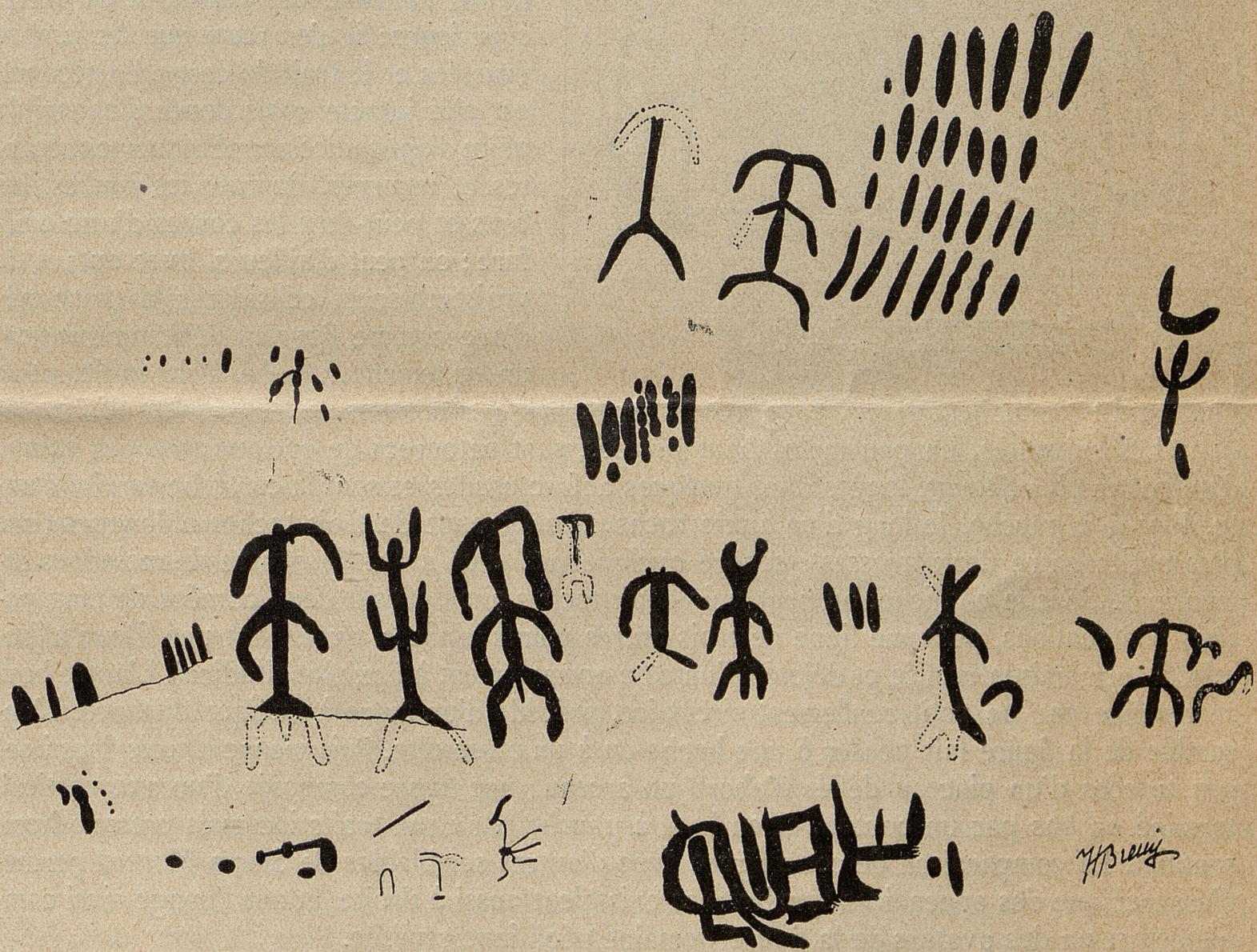


FIG. 4 — PANNEAU DE DROITE DE L'ABRI DE VALDEJUNCO (LA ESPERANÇA). ECHELLE : 1/27

actuel des choses, de savoir si ces deux sujets étaient autrefois séparés, ou bien s'ils se rejoignaient en un seul. La place de la tête de la plus éloignée est occupée par deux appendices divergents, dont le plus grand forme boucle.

Plus à gauche, existe en rouge très pâle un autre assemblage; on y remarque un triple arceau concentrique, concrescent à un autre arceau plus petit que relie une ligne droite

LA ROCHE PEINTE DE VALDEJUNCO

à un cercle. Tout contre est la partie inférieure d'un schéma humain, un autre arceau qui se continue en lignes confuses, et une grande ligne incurvée en crosse vers le bas.

— Panneau de droite (fig. 4). —

Les peintures qui se poursuivent à droite de l'abri forment une frise composée d'une série de petits groupes séparés les uns des autres. Le premier occupe une position élevée,

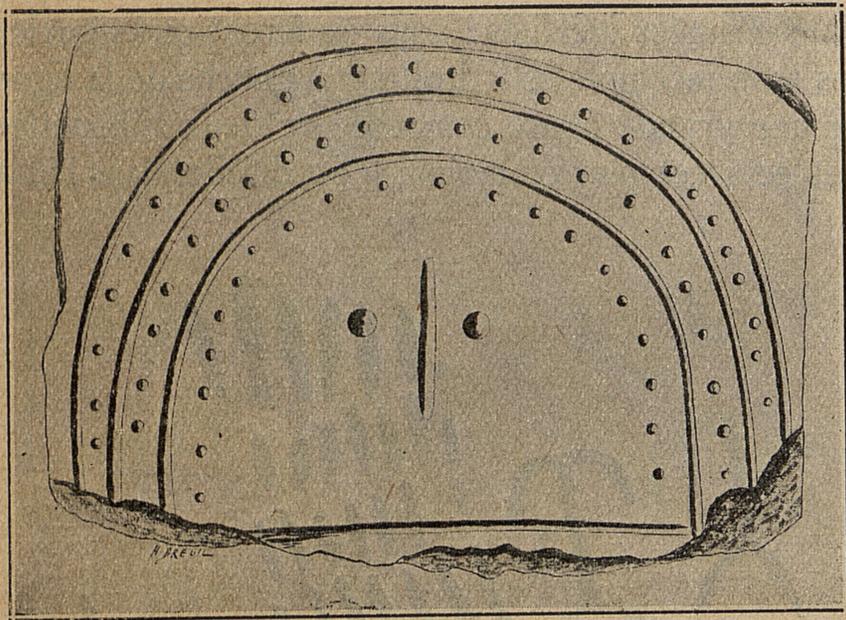


FIG. 5 — FRAGMENT DE STELE DE LA ESPERANÇA.
DIMENSIONS: LARG. 0,375; HAUT. 0,275

que l'on ne peut décalquer qu'en montant sur un petit tas de blocs; il se compose de deux figures humaines stylisées et d'une surface rectangulaire couverte de quatre séries de 7 taches allongées ordinairement en batons. La première figure humaine est privée de sa partie supérieure; il n'en reste que les jambes écartées et le trait du corps. La seconde est plus intacte, mais douée d'une triple paire d'appendices symétriquement écartés et incurvés, figurant les jambes, les bras et peut-être les cornes d'une coiffure; on peut d'ailleurs, avec autant de vraisemblance, considérer la paire médiane comme figurant schématiquement un vêtement attaché à la taille, et la

plus haute comme les bras. Ces figures et les taches avoisinantes sont en rouge vif.

Les suivantes, un peu moins haut placées, sont entourées de quelques menues figures d'un rouge plus déteint, logées dans quelques anfractuosités et sous la corniche surplombante. Il y a à gauche, le long d'un angle rocheux, un groupe de trois taches oblongues (une plus petite entre deux grosses), séparé quelque peu d'un autre de quatre de moindres dimensions. Sous la corniche, on peut voir deux taches analogues à demi cernées de cinq petites ponctuations, puis une ligne de trois autres points espacés, avoisinant une figure allongée, à terminaison renflée et déjetée d'un côté normalement à l'axe longitudinal. L'autre bout se termine par un petit renflement circulaire, précédé d'un autre à quelque distance. L'ensemble de la figure fait penser à une hache ou à un casse-tête. Puis viennent trois fines images tracées d'un pinceau délié: d'abord un arceau; une figure composée d'un axe vertical, terminé en bas par un bouton, et en haut à gauche par deux traits incurvés presque horizontaux. La comparaison de cette figure avec d'autres semblables de Sierra Morena permet d'assurer que des appendices symétriques existaient aussi à droite, et que l'image ainsi complétée est un des avatars de la figure humaine néolithique stylisée.

La troisième petite figure avoisinante en est peut-être encore une autre, mais moins facile à déterminer, à moins que l'on ne la regarde de droite; en ce cas, les trois pointes dardées à droite du dessin (tel qu'on le voit sur la figure, mais plafonnant en réalité), pourraient représenter les jambes et le phallus, la ligne courbe transversale serait le bras, et la tache centrale assez confuse serait en même temps le corps et la tête.

Des trois grandes figures humaines brun-rouges situées au dessus, sur la paroi verticale, les deux de gauche ont été privées de l'extrémité inférieure par l'écaillage du bord

LA ROCHE PEINTE DE VALDEJUNCO

rocheux. L'ensemble paraît une composition symétrique. Deux personnages à trois paires d'appendices, dont celui de droite nettement de sexe masculin, en entourent un troisième qui paraît d'un autre sexe ; mais tandis que les trois paires d'appendices des deux personnages latéraux s'écartent en une courbe descendant régulièrement de chaque côté du corps, les deux paires supérieures du personnage médian se relèvent vivement des deux côtés de la tête visible, à la manière de bras levés au ciel. Notons à ce sujet que cette disposition qui affecte les appendices intermédiaires serait favorable à une interprétation différente de celle que nous avons émise plus haut. Peut-être si ces peintures représentent des êtres mythiques plus ou moins doués de pouvoirs surhumains, les a-t-on représentés munis de plusieurs paires de bras surnuméraires, comme cela se présente, par exemple, dans l'art hindou ?

A 1^m,50 à droite du groupe antérieur, la frise reprend avec des figures en rouge vif. Les unes sont de simples ponctuations et taches alignées côte à côte ; les autres représentent des personnages humains plus ou moins mutilés, à l'exception d'un seul. Aucun ne possédait de paire de membres surnuméraires ; deux d'entre eux sont certainement de sexe masculin, l'axe du corps dépassant de beaucoup l'arceau des jambes. Quant à la tête, elle n'est marquée, dans un cas, que par un léger renflement au dessus de la courbe des épaules ; ce renflement est géminé dans la figure de gauche. Les deux du centre ont la tête munie d'une courte paire de cornes redressées. Enfin, dans une

figure analogue, située un peu plus haut vers la droite, mais où le bas est effacé en bonne partie, la tête est faite d'un léger renflement de la partie supérieure de l'axe du corps qui outrepassa la courbe concave de l'arceau formé par les bras levés.

En dessous de cette frise, et en faisant partie intégrante, était suspendu un bloc que la pesanteur en a séparé et qui git sur le sol. L'examen des surfaces de décollement me permet d'établir la position primitive des figures, et de distinguer leur « haut » et leur « bas ». L'interprétation n'en est d'ailleurs pas beaucoup facilitée, par suite de la condescence volontaire entre les quatre images qui décorent cette roche. Ce sont, de gauche à droite : — 1) un homme du type en Φ grec ; — 2) un arceau renversé, utilisant partiellement les autres traces avoisinants ; une barre médiane en occupe le centre ; — 3) un rectangle barré horizontalement ; — 4) une figure en E couché, qui, peut-être, évoquerait la pensée d'un Bouquetin à trois pattes retournées pour exprimer la mort de l'animal.

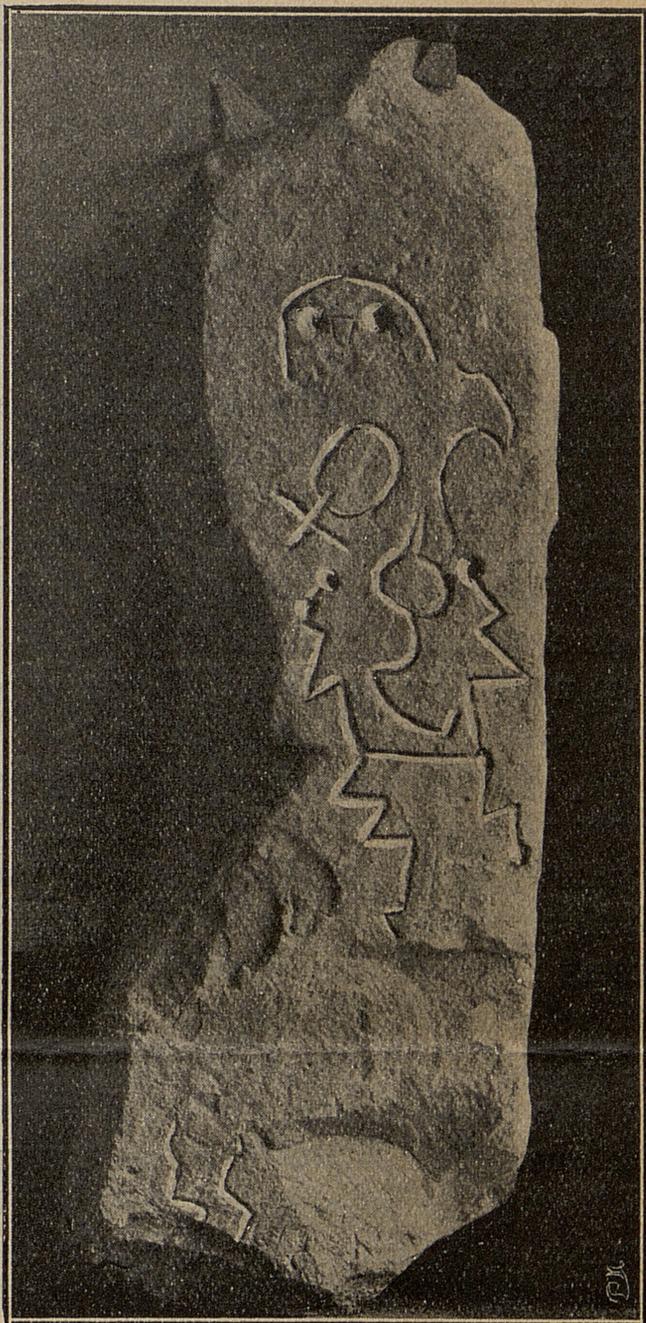


FIG. 6 — BLOC DE PIERRE GRAVÉE PROVENANT
DU DOLMEN DE CORAO (ASTURIAS),
CONSERVÉ AU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE MADRID

LA ROCHE PEINTE DE VALDEJUNCO

Telles sont les figures peintes de l'abri de Valdejunco ; elles rentrent, sans particularités d'aucune sorte, dans la grande famille des fresques rupestres néolithiques des Sierras rebordant au Sud la *Meseta* espagnole. On savait déjà, soit par les dolmens peints, soit par la roche, publiée au 18^e siècle, de *Cachão da Rapa*, que des peintures analogues, mais plus originales, existaient sur les rives portugaises du Douro (1). Les unes et les autres ont été suffisamment décrites et reproduites dans ces derniers temps par MM. Leite de Vasconcellos, Correia et Cabré, pour qu'il n'y ait pas lieu d'y insister. Je terminerai en mentionnant la trouvaille, faite dans un pré à mi-chemin de la Esperança à la roche de Valdejunco, de la partie supérieure d'une dalle ou stèle funéraire tout à fait remarquable. Elle porte, gravés assez profondément, le visage et le sommet du corps d'une idole funéraire entièrement semblable à celle publiée dans les Asturies sous le nom de «Peña Tu» par MM. Pacheco et Cabré. Seulement cette dernière, incisée sur une roche de grès dur, est rubriquée de rouge, et associée à une figure de poignard énéolithique gravée et peinte et à des petites figures schématiques d'hommes et d'animaux analogues aux plus banales des autres rupestres (2). Le fragment de stèle que nous figurons ici (fig. 5), d'âge probablement énéolithique, rentre dans une remarquable série portugaise dont M. Leite de Vasconcellos a reproduit de remarquables exemplaires.

Pour finir, je reproduirai la photographie d'une intéressante dalle de grès (fig. 6) ayant appartenu à la couverture du dolmen de Corao (Asturias) et qui est conservée au Musée Archéologique de Madrid. Au sommet, on retrouve la «tête de chouette» de l'idole funéraire néolithique, comme si la pierre (3) avait du être utilisée dressée en stèle ; le trait en est incisé comme avec un outil métallique. En dessous, se trouvent quatre figures non pas incisées, mais piquetées, de celles que l'on rencontre fréquemment sur les roches granitiques gravées de Galice, de Portugal et des régions centrales d'Espagne.

Le principal sujet est une figure humaine à bras et jambes zigzagüés qui rappellent entièrement des peintures noires superposées à des fresques paléolithiques de la province d'Albacete et que nous croyons relativement anciennes dans l'échelle du néolithique. Effectivement une autre partie de figures semblables, située vers la base de la pierre transformée

(1) J'avais récemment émis, antérieurement à M. Juan Cabré, l'opinion que beaucoup des motifs rectangulaires ou carrés de cette localité représentaient les idoles de schiste des dolmens de la même région : «un rapprochement... peut être fait, sans aucun doute, entre les idoles de schiste portugaises à profil rectangulaire et les peintures rupestres en couleur, signalées au XVIII^e siècle... non loin de Linhares...». (L'Anthropologie 1915, p. 328). Je fais toute réserve sur les interprétations tout à fait hasardées de M. Cabré sur la signification scénique du panneau de *Cachão da Rapa*.

(2) Récemment, M. Cabré, sous l'influence malencontreuse du Marquis de Cerralbo, a adopté l'opinion de ce dernier que le poignard à rivets figurait une sépulture, et que les rivets n'étaient qu'une illusion, les points rouges qui les auraient figurés étant étrangers à la figure et appartenant à un semis de ponctuations antérieures à l'image gravée. Ayant, en 1915, examiné spécialement ce sujet sur place avec le Comte de la Vega del Sella, je déclare que cette nouvelle interprétation n'est pas conforme à la réalité, et que les points rouges figurent incontestablement des rivets.

(3) La photographie que je reproduis m'a été donnée, voici cinq ans, par le regretté don Sebastian de Soto Cortés y Posada, avec l'inscription suivante : «Piedra que sirvió de cubierta à un dolmen que existió inmediato à Corao, pueblo de la parroquia de Abamia, consejo de Cangas de Onis (Asturias), descubierta hacia el año 1860 à 70, y enviada par don Roberto Frassineli al Museo Nacional de Antigüedades de Madrid.»

LA ROCHE PEINTE DE VALDEJUNCO

en stèle dénote que ces gravures ont du être faites sur la roche en place, avant son extraction pour la construction de la crypte énéolithique. On voit que cette pierre gravée est d'une haute importance pour la solution du problème de l'âge relatif de certaines décorations rupestres.

H. BREUIL.

Prof. à l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris